

LE CHÂTIMENT
DES HYPOCRITES

Du même auteur

La Fille de la Casbah

Julliard, 1996

Ravisseur

Julliard, 1998

LEÏLA MAROUANE

LE CHÂTIMENT DES HYPOCRITES

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

L'auteur remercie le Centre national
du livre pour son aide.

ISBN 978-2-02-133683-2

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 2001

Logo Seuil: R. Lapoujade

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À la mémoire de Faddia.

*Pour Zahra,
et Soudad.*

*À Oli,
et Jean-Mel.*

Cinq années de mariage plus tard, Rachid Amor parut à sa femme dans la peau d'un autre.

Juste avant ses noces, Fatima Amor vivait à Alger, où elle était née. Elle avait un travail, une ou deux amies, des parents ordinaires, des frères un peu sévères – les hommes doux avec leurs sœurs, il faut le dire, ne couraient pas les patios. Mlle Kosra, comme on l'appelait à son travail, s'en accommodait. Elle s'accommodait de tout, Mlle Kosra, et sa mère, lalla Taous, qui la chérissait peut-être plus qu'elle ne chérissait ses quatre fils, n'eut jamais à rougir d'elle. Mlle Kosra entendait tout simplement mener une vie sans histoires. Et elle mena une vie sans histoires jusqu'au moment où tout chamboula.

Ce jour de canicule exceptionnelle sous le ciel parisien, barbotant dans une mare de sang, Mme Amor se remémora enfin Mlle Kosra.

Livre premier

Le mensonge réclame l'ardeur de la passion.
Ainsi il révèle plus qu'il ne dissimule.

FRANZ KAFKA

Il était sept heures du matin, les rues se peuplaient au compte-gouttes, et Mlle Kosra, tambourinant sur le volant, ressassant un refrain, roulait tranquillement vers son travail, l'hôpital de Béni-Messous, une bourgade posée bien au-delà de la lisière de la capitale.

Une fois de plus, Mlle Kosra contournait les règles imposées par le désordre qui, en ce temps-là, et aujourd'hui encore, présume-t-elle, secouait la ville et ses régions. Parce qu'elle était une femme, à visage et mollets découverts, un surcroît de taille, elle devait jour après jour penser un nouvel itinéraire, trouver une nouvelle ruse pour, c'était bien le cas de le dire, brouiller les pistes. Mais Mlle Kosra était de celles qui se disent : Que peut-il bien m'arriver... Nom d'un tchador mal empesé ? !

Et son métier était quelconque, pas de quoi, mon Dieu, fouetter une femme. De plus, elle venait d'acheter sa voiture à une collègue, aujourd'hui à l'étranger, elle ne pouvait pas être repérée. Pas encore. Elle prendrait des précautions plus tard. Elle jouerait au chat et à la souris une fois les papiers à son nom.

Mlle Kosra empruntait donc son chemin habituel, à l'heure habituelle, quand, au détour d'un virage, une voiture, blanche et assez banale, lui fit une queue de poisson, avant de s'arrêter net. Mlle Kosra freina à son tour. Les roues crissèrent dans un tourbillon de poussière chargé d'une forte odeur de pneu.

Par pur réflexe, car elle savait que ça ne la protégerait en rien, sauf peut-être de la pollution, elle remonta la vitre. Sans couper le moteur, le pied sur l'accélérateur, les mains cramponnées au volant, elle se figea, attendant la suite sans pouvoir l'envisager.

Trois hommes descendirent de la voiture blanche. Ils étaient jeunes, ils pouvaient avoir vingt-cinq ans. Ni cagoulés ni grimés, rasés de près, en blue-jeans et baskets, ils ressemblaient aux hommes de leur âge, et si elle les avait déjà rencontrés, Mlle Kosra ne les reconnaissait pas.

L'un d'eux lui fit signe de baisser la vitre. Ses yeux étaient extrêmement exigus, Mlle Kosra n'en voyait que l'iris, et son visage poupin, comme si les traits de l'adolescence se refusaient au mûrissement. Les deux autres se tenaient le buste raide, le menton redressé, le regard chassant l'horizon, à la façon d'un garde du corps en faction. Malgré leurs différences – l'un rouquin, longiligne, interminable, le visage criblé de taches de rouille, l'autre brun, court sur pattes, le teint olivâtre, comme s'il souffrait d'une méchante jaunisse –, Mlle Kosra les prit pour des jumeaux, des vrais, des monozygotes. En réalité, son esprit procédait à une association puis à une substitution de mots, lui interdisant de conjuguer

zigouiller à tous les temps, ou tout simplement de goupiller des phrases telles que *Trois zigotos vont me zigouiller*.

Nom d'une génération de clebs enragés.

En baissant la vitre, elle croisa son visage dans le rétroviseur ; il était aussi livide que sa robe jaune. Elle se demanda alors par quel miracle, ce matin, elle avait omis de se maquiller. Si Mlle Kosra était perçue comme sérieuse par ses voisins et ses proches, frigide par ses collègues – elle allait sur ses trente ans sans qu'on lui connût amant, ou prétendant –, elle n'en était pas moins coquette. À vrai dire, Mlle Kosra avait un promis, pour l'heure et depuis des années à l'étranger, à qui elle avait renoncé, persuadée que cet homme avait mieux à faire de l'autre côté de la mer que de s'encombrer d'une promesse qu'il n'avait lui-même jamais formulée. Mais histoire de rassurer sa mère, d'avoir elle-même la paix, pour tous, soupirants inclus, elle se réservait entièrement à cet inconnu...

Ce matin-là, donc, Mlle Kosra avait omis de se maquiller. Si ses présomptions s'avéraient, l'absence de fard jouerait en sa faveur. Pourtant, se dit-elle encore, le Prophète encourageait ses femmes à se faire belles, à s'habiller de soie et d'or, à s'enduire d'onguent, lui-même se parfumait, rougissait sa barbe au henné, ses lèvres à l'écorce de noix...

Mlle Kosra pensait au maquillage et à son rôle dans la sunna parce qu'une sensation étrange écrasait ses pieds, grimpait dans ses jambes, atteignait son ventre, le traversant dans tous les sens avant de cheminer vers

LE CHÂTIMENT DES HYPOCRITES

son cerveau, de s'en emparer et de le tétaniser. Et si c'était la peur, elle ne l'avait jamais éprouvée aussi douloureuse.

Quand elle eut fini de baisser la vitre, d'un geste lent, sans équivoque, Yeux-exigus lui demanda de descendre.

Fissa et que ça saute.

Les voitures filaient à toute allure, et accéléraient à leur niveau. La tête dans le brouillard, elle se languit des lumières des gyrophares et du son des sirènes qui d'ordinaire l'agaçaient. Puis regretta son obstination face aux admonestations de sa mère et de ceux qui se targuaient de prodiguer de sages conseils.

– Ça te coûte rien de fourrer un foulard dans ton sac, tu le passeras sur la tête le moment venu.

Tant pis, se dit-elle en coupant le moteur, le stratagème n'aurait de toute façon servi à rien : ils étaient trop près, c'était l'été et elle était si peu habillée, ils auraient immanquablement deviné la ruse, et elle aurait tout aggravé. Mais aggravé quoi ?

Là-dessus, une fois de plus, son esprit buta.

Comme si elle s'accordait une ultime chance, elle ne retira pas les clés du contact, et parce que son sac à main contenait son carnet d'adresses, autre maladresse, ainsi que sa carte d'identité, elle le glissa entre les sièges.

Jeune fille, dit-elle, Mme Amor était déjà un peu écervelée.

Posant pied à terre, elle s'aperçut qu'elle était mouillée jusqu'aux chevilles, sa robe collait à ses cuisses, et le liquide irritait sa peau. Le gargouillis dans son ventre cherchait maintenant une issue, et lorsque la portière claqua dans un bruit de fin du monde, les muscles de son sphincter cédèrent.

Les trois hommes lui exposèrent calmement, assez courtoisement, en tout cas sans brutalité, les raisons de leur embuscade : ils avaient besoin de ses services pour leurs compagnons, là-haut, dans les montagnes...

Nom d'une machette mal affûtée.

Discrète jusqu'à l'introversion, remettant les plaisirs de la vie toujours à plus tard, Mlle Kosra s'était acharnée sur les études. Benjamine d'une famille nombreuse,

modeste surtout, elle remporta le pari, et le pari de sa mère, cette analphabète, mais ô combien consciente que seule l'instruction libérerait sa fille du joug des hommes (idem pour les filles de la terre entière, soutenait lalla Taous). Non qu'elle les détestât – lalla Taous souhaitait à son enfant un beau mariage, avait tout orchestré bien avant de la mettre au monde –, mais elle-même en avait suffisamment bavé pour deux.

Mlle Kosra aurait voulu s'inscrire aux Beaux-Arts, s'exercer à l'aquarelle, ou se lancer dans les lettres, les belles, devenir poète ou romancière – aujourd'hui encore elle dévorait des textes jusqu'à l'étourdissement. Il lui arrivait aussi de prendre des notes, de griffonner des vers, de trousseur des portraits... Mais poussée par sa mère, qui la voulait médecin – telle était la tendance en ces années post-coloniales –, Mlle Kosra devint sage-femme. À son grand étonnement, car la simple idée du sang la bouleversait, il lui fut agréable d'extirper, à mains nues, des nouveau-nés, de triturer les placentas, de sectionner les cordons... Mlle Kosra aimait particulièrement les enfants – elle en escomptait, si le Très-Haut le lui accordait, deux ou trois. Elle aimait donc les enfants, n'avait évidemment rien contre les adultes, mais nom d'une divinité clémente, elle ne pensait pas qu'un jour elle soignerait des monstres.

Ils parlaient à tour de rôle, de façon civilisée, comme s'ils cherchaient leur chemin. À tel point qu'elle se demanda si elle n'avait pas peur pour rien, s'ils ne simulaient pas qu'elle craignait, histoire de l'éprouver,

histoire de se bidonner un bon coup, elle ne leur en voudrait pas, nan, nan, wallah que NON, même qu'elle en rirait avec eux, si, si, elle raffolait de galéjades de ce goût-là. Allez, les champions, topez là...

Ils avaient le matériel nécessaire, poursuivit Yeux-exigus, mais leur médecin, à présent un martyr foulant le paradis des justes – Grand bien lui fasse, voulut-elle renchérir –, avait été abattu dans un affrontement avec les forces de l'ordre, les taghout, ces mécréants qu'ils anéantiraient avec l'aide du Magnificient. Il leur fallait, et de toute urgence, un remplaçant, enchaîna Zigoto numéro un.

Le regard baissé, bégayant, toujours cette épouvante qui lui tétanisait le cerveau, Mlle Kosra annonça qu'elle n'était pas médecin, mais tout juste une accoucheuse. Refoulant un soupir de soulagement, réprimant des larmes de joie, elle secoua énergiquement la tête : malheureusement non, elle pas toubiba. Il s'agissait indéniablement d'une confusion. Elle ne leur serait, hélas, d'aucun secours. Et qu'avaient-ils à s'encombrer d'une accoucheuse, puisque de nos jours les matrices se cisailaient ? Cette dernière glose ne fit que lui chatouiller les cordes vocales, l'heure n'étant ni aux familiarités ni à celle du Jugement dernier, elle la renvoya illico dans le cortex, là où rien ni personne ne viendrait la déloger. Puis, sans transition, elle argua du fait qu'elle était une femme (si, si) et, comme toute croyante, elle devait rendre compte de son emploi du temps aux siens. Elle avait un père et quatre frères, aussi pieux qu'elle, assidus et émérites, qui respectaient à la lettre

LE CHÂTIMENT DES HYPOCRITES

les recommandations du Tout-Puissant, louanges à Lui, et, de toute façon, ses patients, des patientes, que de futures mamans, l'attendaient. La maternité étant en manque de personnel, elle s'occupait aussi des nourrissons, elle ne pouvait abandonner ni les unes ni les autres. Ni Dieu ni Ses prophètes ne le lui pardonneraient...

N'étaient-ils pas de son avis ?

Les voitures accéléraient toujours à leur niveau, les automobilistes regardaient droit devant, et les sirènes persistaient dans leur mutisme... Mais où étaient donc passés les hélicoptères, ces gros coléoptères, qui, nuit et jour, vrombissaient, rasant les toits et les terrasses de la blême casbah ?

Au loin, une bourgade, puis une colline illuminées par le soleil de juillet qui poursuivait souverainement sa lévitation. Le bienheureux. Entre la bourgade et la colline, un hôpital. À l'intérieur de l'hôpital, des gens qu'elle ne reverrait sans doute plus. Qui ne sauraient jamais la retrouver. Qui ignoraient ce qui lui arrivait. Qui avaient d'autres chats à fouetter. D'autres zigotos à esquiver. Ce n'est pas d'un foulard dont elle aurait eu besoin, mais d'un téléphone portable. Toutes les femmes, les hommes aussi, en danger ou non, devraient en posséder. Mais qui pouvait s'en payer, de téléphone portable ? L'indigence favorise les drames. Les sous-dev' et les laissés-pour-compte meurent plus facilement que les autres. C'est connu, c'est sûr, c'est prouvé et démontré,

rabâchait lalla Taous qui décortiquait, recensait, analysait à sa façon les catastrophes, naturelles ou non, dans le monde, pour en faire une sorte de lecture comparative, dont elle serinait les voisines, lesquelles, à force, l'évitaient comme on se détourne de son mauvais djinn. En Inde un autocar se renverse dans une rivière. Combien de morts, d'après toi, ya lalla Mimi? Quatre-vingt-quinze. Et combien de trépassés après le tremblement de terre, là-bas, chez elmarikaines? Zéro! Par rabbi le Tout-Puissant pas plus de zéro... Sans aller aussi loin: un bataillon de terroristes prend d'assaut les beaux quartiers de notre ville, à supposer que cela puisse se produire. Quelles sont les victimes? Le bataillon de terroristes en question. Et inversement. Un terroriste, présumé ou non, habite incognito un quartier déglingué, l'appel est donné. Qui passe de vie à trépas? Tous les habitants de Baraki et de Bentalha, les femmes et les enfants d'abord. Tu vois ce que je veux dire, ya lalla Hadda? Qui sait ce qui nous guette, ma pauvre. Ne nous voilons pas la face. Le pire est à venir. La malédiction qui nous traque, nous autres les destitués, les bras estropiés, est une géante. C'est une ogresse qui va nous mâchouiller, nous mastiquer, nous ingérer, nous effacer de la surface de la terre, et ils se pourlécheront les babines, les ventrus, les dodus, les pleins-poches, et ils lâcheront leur rot, les boulimiques, les insatiables, les inassouvis, ces corrupteurs, ces manipulateurs, ces falsificateurs de commission et d'enquête internationales. Que savons-nous aujourd'hui encore de cette mutinerie de Serkadji? De nos enfants disparus?

Qui d'entre nous a localisé la tombe de son fils ? Et qu'on ne me parle plus de mektoub... Bastabezzaf, comme disait le cordonnier maltais de la rue de la Lyre...

Et elle allait périr, crever, disparaître en morceaux. En tout petits morceaux. Et sa mère, l'analphabète, aussi lucide qu'un disciple de M. Einstein, garderait les coupures de journaux. Pour la photo.

Tandis qu'elle achevait son plaidoyer, les trois paires d'yeux scrutaient ses bras et ses jambes nus, on eût juré qu'ils les tâtaient. Elle s'apprêtait à se mettre à genoux, à puiser des larmes d'où elle pourrait, à les tarir, à s'essorer, telle serpillière des mauvais jours, à déchausser un à un les six pieds, à les baiser, mouah, mouah, à implorer pitié et miséricorde : par rabbi et ses multiples prophètes, Mahomet et Jésus, Mohamed et Aïssa, Moïse et Saloman, Moussa et Soliman, Joseph et Abraham, Youssef et Ibrahim, la liste n'en finirait pas, mais elle les évoquerait tous, elle les énumérerait, un à un, dans tous les charabias, dans tous les galimatias, dans tous les sens, elle en inventerait, s'il le fallait...

Elle était donc prête à s'étaler, à s'humilier, à se cracher dessus, au point où elle en était, quand sa langue s'alourdit, ses lèvres se plombèrent, ses mâchoires se scellèrent. Croyant ne jamais plus recouvrer l'usage de la parole, elle ne bougea pas d'un iota. De leur côté, les trois hommes se taisaient et le fond de leur pensée résonna dans la tête de Mlle Kosra comme dans un mégaphone, un jour de grande manifestation contre les